Davis Jack L. (ed.),
Sandy Pylos, An Archaeological History from Nestor to Navarino,
second edition with a new preface of Jack L. Davis and John Bennet.

Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 2008, 342 p., 135 figures.
ISBN : 978-0876619612

Sandy Pylos, une appellation empruntée à Homère, rapporte les activités des membres du *Pylos Regional Archaeological Project* (PRAP), une équipe pluridisciplinaire engagée dans l'étude historique, géographique et archéologique de la Messénie, de l'âge du bronze à l'époque moderne. Cette équipe est composée de plus de cent personnes de douze nationalités différentes, travaillant dans une douzaine d'universités. Les principaux auteurs sont Jack L. Davis, université de Cincinnati ; John Bennet, université de Sheffield ; Susan E. Alcock, université Brown ; Yiannos Lolos, université de Ioannina ; Cynthia W. Shelmerdine, université de Texas-Austin ; Eberhard Zangger, Geoarchaeological Reconstructions-Zurich. L'objectif du PRAP consiste à étudier l'évolution de la Messénie et de Pylos, dans son acception géographique la plus large, sur une longue période, c'est-à-dire du palais de Nestor au XIIIe siècle avant J.-C. jusqu'à la bataille de Navarin en 1827, afin d'en apprendre davantage sur les forces culturelles et environnementales qui ont présidé au changement ou à la stabilité de l'organisation politique, économique et sociale des populations locales.

La première édition anglaise de leurs travaux a remporté un tel succès, tant auprès du grand public que des spécialistes, qu'une version grecque a été publiée en 2005 et un site internet créé pour livrer les dernières découvertes. Cette seconde édition est maintenant proposée aux lecteurs, elle veut être un guide utile aux voyageurs en Grèce. Après une longue préface, dix chapitres se succèdent par périodes chronologiques ; à l'intérieur de ces chapitres, certains points sont traités plus en détails par les archéologues, les géologues, les botanistes, les épigraphistes et les historiens.

Après une description géographique de la région – l'évolution du paysage est examinée par des géomorphologues, des géophysiciens et des botanistes –, un bref inventaire des textes qui font référence à la Messénie est proposé : les épopées d'Homère, la *Description de la Grèce* de Pausanias au IIe siècle après J.-C. jusqu'au témoignage du colonel William Leake, un agent secret anglais, au début du XIXe siècle. C'est à cette époque que des recherches archéologiques systématiques sont entreprises en Messénie. *L'Expédition scientifique de Morée*, dirigée par le Français A. Blouet, est publiée en 1831. H. Schliemman, en 1874, parti sans succès à la recherche du palais de Nestor, ouvre des fouilles à Koryphasion en 1888. Th. Sophoulis entreprend des fouilles à Messène en 1895, qui sont reprises en 1909 par Y. Oikonomos. L'archéologue suédois M. N. Valmin, arrivé en Messénie en 1926, fouille pendant dix ans un grand nombre de tombes de l'âge du bronze. Après avoir beaucoup voyagé dans la région, il publie, en 1930, *Études topographiques sur la Messénie ancienne* puis, en 1938, *The Swedish Messenia Expedition*. C'est en 1939 que C. Blegen, de l'université de Cincinnati, découvre les vestiges du palais de Nestor. Il ouvre son premier sondage dans la salle des archives du palais qui contient de nombreuses tablettes de terre écrites en Linéaire B. Elles livreront une image détaillée de la vie quotidienne de ce royaume de l'âge du bronze. La Seconde Guerre mondiale interrompt ses travaux qu'il reprend dès la fin du conflit tandis que l'archéologue grec S. Marinatos découvre notamment de grandes tombes mycéniennes à quelques kilomètres du Palais de Nestor, à Volimidia. Les tablettes, écrites en Linéaire B, sont transcrites par E. L. Bennett. Les informations qu'elles fournissent sont limitées dans le temps et dans leur variété puisqu'elles ne concernent que l'année précédant l'incendie du palais. Toutefois, leur contenu oriente les recherches de terrain de W. A. McDonald qui veut associer, dès 1953, les toponymes mentionnés dans les tablettes aux vestiges archéologiques régionaux. Il publie avec le géologue G. Rapp, *Excavations at Nichoria in Southwest Greece* en 1972, alors qu'en 1970, les deux premiers volumes livrant les résultats des fouilles du palais de Nestor par C. Blegen sont édités sous le titre *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia*.

J. L. Davis propose au lecteur un aperçu des vestiges archéologiques situés au-delà des limites modernes du palais matérialisées par des clôtures et l'entraîne dans le voisinage du site officiel à la découverte de la citadelle de l'âge du bronze récent, d'un habitat autour du palais et d'autres ruines du XIIIe siècle avant J.-C. Pour sa part, E. Zangger se consacre au port de Nestor, un bassin creusé de mains d'hommes à l'âge du bronze récent dans la plaine de Romanou, ouvert sur la mer et relié par un canal à un lac qui recevait les sédiments apportés par les rivières. C'est la première fois qu'il est possible de montrer que les connaissances des ingénieurs en hydraulique mycéniens ne se limitent pas au drainage domestique et au système d'irrigation, mais s'appliquent aussi aux installations navales. Ce sont ensuite les tombes de cinq sites mycéniens autour de Pylos qui sont examinées : les tombes de type tholos, une tombe voûtée en pierre, de la forme d'une ruche comme la tholos IV au

BCAI 24 (2008) Davis Jack L. (ed.): Sandy Pylos, An Archaeological History from Nestor to Navarino, second edition with a new preface of Jack L. Davis and John Bennet., recensé par Véronique François
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nord-est du palais de Nestor ; et les tombes à chambre, comme à Volimidia, plus petite et sans voûte, taillée dans le roc. Après la destruction du palais, ces deux types de tombes disparaissent. On regrette que ce chapitre ne soit pas illustré par quelques plans et coupes. C. W. Shelmerdine nous entraîne ensuite dans la visite du palais de Nestor, au travers de ses espaces résidentiels et cérémoniels. Nous découvrons le *mégaron*, la salle des archives, les entrepôts pour l'huile d'olive et pour le vin et les appartements privés. La vie du palais et, plus généralement, celle du royaume est abordée au travers des tablettes. On en compte à Pylos 1 106 contre 66 à Cnossos. Ces tablettes de terre, qui sont des aide-mémoire administratifs, recensent sur une année les taxes, les paiements, les inventaires des biens conservés et les offrandes faites aux dieux. Elles révèlent l'existence d'une hiérarchie administrative, renseignent sur l'artisanat et évoquent les dieux. Grâce à elles, nous savons que les Mycéniens fabriquent des vêtements à une échelle presque industrielle, des chars, des objets de bronze et de l'huile parfumée dont les recettes sont livrées. Elles permettent aussi de déterminer la taille et la forme du territoire contrôlé depuis le palais et de savoir comment le site de Pylos exerce son pouvoir et son influence, d'abord localement puis jusqu'aux contreforts du Taygète – le royaume de Pylos est divisé en deux provinces et en seize districts dirigés par un gouverneur. Le PRAP a contribué à la compréhension de ce territoire en repérant 102 sites de l'Helladique récent III B, alors que les tablettes en mentionnent 240. Une équipe pluridisciplinaire a aussi exploré Nichoria, idéalement située pour l'établissement d'une vigie afin de surveiller la plaine et la côte. C'est un des plus grands sites de la région, un centre important pour le travail du bronze et un gros fournisseur de lin pour l'artisanat textile. Sa prospérité et sa chute sont liées à celles du palais de Nestor. Une image détaillée de la Messénie, aussitôt après la destruction du palais, est plus difficile à établir, notamment durant les siècles obscurs. Alors que le royaume de Pylos est organisé en deux provinces, qu'on y recense 240 établissements, qu'il possède une administration développée, une économie structurée et centralisée, une élite dirigeante cultivée, tout disparaît autour de 1200 avant J.-C. Le site est réoccupé vers 1100-900 : les archéologues ont repéré des traces d'activité domestique et des habitats construits avec les pierres du palais. Moins de douze sites ont été recensés pour les siècles obscurs. Au IXe siècle, ils sont concentrés dans des zones fertiles, la plaine du Stenyclarus et la vallée de la rivière Pamisos.

Les périodes archaïque et classique sont marquées par la complète domination du territoire par Sparte. La première guerre de Messénie date de la fin du VIIIe siècle avant J.-C. Le conflit dure 19 ans. Sparte recherche des terres supplémentaires pour assurer sa croissance et s'empare des régions fertiles du sud du Péloponnèse. L'aristocratie messénienne s'enfuit dans les cités alentour, tandis que le peuple est obligé de verser la moitié de sa production agricole à ses nouveaux maîtres. La deuxième guerre naît du désir de revanche des Messéniens, dû à une domination encore partielle de Sparte. À l'issue de la guerre, la Messénie est annexée. Une partie des habitants, ceux de la plaine, est réduite à l'état d'hilotes, sortes de serfs, tandis que ceux des cités côtières prennent le statut de périèques, habitants libres mais non citoyens. Après les deux premières guerres, la Messénie n'est encore qu'imparfaitement soumise. Le PRAP a pu déterminer quatre zones densément peuplées : la vallée de la rivière Pamisos, la plaine du Stenyclarus, la côte sud-est de la péninsule près de Koroni et le secteur autour de Pylos. Peu de sites ont été repérés pour les périodes archaïque et classique. Cependant, les nombreuses tombes de l'âge du bronze, notamment celles de Pylos, de Voidokoilia et de Volimidia, sont transformées en maisons ou en parcs à moutons, les trous créés par l'effondrement des tombes à tholos sont remplis de détritus, tandis que d'autres tombes sont transformées en lieux de rituels ou sont attribuées à des héros locaux anciens qui permettent aux Messéniens, alors sous domination laconienne, d'affirmer leur identité et de maintenir leur tradition. Durant la guerre du Péloponnèse, en 425 av. J.-C., la baie voisine de Pylos et l'île de Sphactérie qui ferme presque l'entrée de la baie sont le théâtre d'une grave défaite infligée par les Athéniens aux Spartiates. Démosthène y fait établir une base permanente de combat. Des défenses sont construites sur le promontoire de Koryphasion qui ferme la baie. En 371, Epaminondas se replie sur la Messénie et libère les hilotes messéniens. Il fait bâtir une cité autour de l'Ithôme, forteresse historique des guerres de Messénie, la fortifie et invite tous les Messéniens exilés en Grèce ou en Grande Grèce à rentrer. La nouvelle ville–État, Messène, est enclose dans une forteresse de 9 km de long et de 7 à 9 m de haut. D'un point de vue archéologique, cette période se caractérise par ailleurs par une multiplication des établissements humains.

En 191, Messène est contrainte par Rome de rejoindre une confédération d'États, la Ligue achéenne. Après la bataille d'Actium, Auguste crée la province romaine d'Achaïe. La Messénie fait alors partie de l'Empire romain. Dans sa description de Messène, au IIe siècle apr. J.-C., Pausanias signale des bâtiments civils – murailles, agoras, théâtre, gymnase, stade, fontaines – ainsi que des sanctuaires notamment dédiés à Poseïdon, Artémis, Zeus et Déméter. Une

BCAI 24 (2008) Davis Jack L. (ed.): Sandy Pylos, An Archaeological History from Nestor to Navarino, second edition with a new preface of Jack L. Davis and John Bennet., recensé par Véronique François
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

partie de ces constructions a depuis été mise au jour. Pour la période romaine, le PRAP a découvert, autour du site de Nichoria, plusieurs villas agricoles, des résidences d'habitants prospères, notamment à Bouka, et une villa romaine tardive à Dialiskari (avec bains, mosaïques, décors de marbre, carrière, bassin à poisson).

La Messénie est située aux marges de l'Empire byzantin. Baignée par les eaux des mers Egée et Ionienne, ses ports sont des points d'ancrage sur les itinéraires qui relient les cités italiennes, Byzance et la Terre sainte. Ses ressources agricoles importantes attirent les Visigoths, les Vandales, les Slaves, les Francs, les Vénitiens, enfin les Turcs. Durant l'époque paléochrétienne, des invasions de barbares, des tremblements de terre et une épidémie de peste sont la cause du dépeuplement de la région. Malgré cela, des villas romaines, des IVe-VIIe siècles, à Dialiskari, Horra et Agia Kyriaki, témoignent du maintien d'un mode de vie romain. De la fin du VIe siècle au début du IXe, le Péloponnèse est occupé par des tribus slaves, Pylos devient Avarino (le lieu des érables), un toponyme associé à un établissement slave. Peu de ruines datant de cette époque sont identifiées dans la région. Durant la période méso-byzantine, de 900 à 1204, les sources et les vestiges témoignent d'une relative stabilité et d'une certaine prospérité. De nombreuses églises sont construites aux XIe et XIIe siècles à Kalamata et dans toute la région. La plus importante est sans doute l'église de la Transfiguration du Sauveur à Christianou, associée à un palais épiscopal. Des informations sur la vie quotidienne sont fournies par les fouilles de Nichoria.

L'histoire de la Morée franque (1205-1430) commence avec l'arrivée fortuite de Geoffroi de Villehardouin qui conquiert une grande partie du Péloponnèse. En 1212, toute cette région prospère est franque à l'exception de Monemvasie tenue par les Byzantins et de Modon/Méthone et Coron/Koroni aux mains des Vénitiens. En 1248, Geoffroi de Villehardouin fonde la principauté d'Achaïe. La Messénie, sous contrôle franc, jouit d'une relative stabilité. Mais la population est disséminée par la peste Noire et les incursions des Catalans et des Turcs déstabilisent la région au XIVe siècle. Au début du XVe siècle, les Grecs reconquièrent la plus grande partie du Péloponnèse. Les dernières places byzantines et franques de Morée sont intégrées aux possessions de Venise dans la seconde moitié du XVe siècle.

La première occupation turque (1460-1684) unifie la Messénie passée sous le contrôle centralisé et lointain d'Istanbul. La population a fortement diminué, les chrétiens s'étant enfuis. Une des forteresses les mieux préservées de Grèce est celle de Neokastro (au sud de Pylos/Navarin) construite par les Turcs en 1573 afin de garder la côte ouest du Péloponnèse. En 1686, la région dépeuplée et peu cultivée est reconquise par les Vénitiens qui y installent une nouvelle population, réactivent les industries et reconstruisent les forteresses laissées à l'abandon. Mais les Turcs reprennent la Morée en mai 1715. La seconde occupation ottomane est établie à la suite d'une campagne sanglante lancée contre Venise par le sultan Ahmed III. Le nouveau siège du gouverneur est établi à Tripolitsa. Quelques récits de voyageurs livrent des indications sur la Messénie, mais c'est sans doute l'Expédition française de Morée qui fournit le plus de données. L'expédition de Morée est le nom donné en France à l'intervention terrestre de l'armée française dans le Péloponnèse, entre 1828 et 1833, lors de la guerre d'indépendance grecque. Une mission scientifique accompagne les troupes. Dix-sept savants représentant diverses spécialités : histoire naturelle ou antiquités (archéologie, architecture et sculpture) font le voyage. Leurs travaux sont d'une importance majeure dans la connaissance du pays. Les cartes topographiques réalisées sont d'une très grande qualité et les relevés, dessins, coupes, plans et propositions de restauration sur les monuments du Péloponnèse sont nombreux. La Guerre d'indépendance grecque (1821-1830) est le conflit grâce auquel les Grecs, finalement soutenus par la France, le Royaume-Uni et la Russie, réussissent à obtenir leur indépendance qui est proclamée lors de l'Assemblée nationale d'Épidaure en 1822. Pendant deux ans, les Grecs multiplient les victoires mais ils commencent à se déchirer. La Sublime Porte appelle à l'aide son puissant vassal égyptien Méhémet Ali. En 1827, une flotte conjointe russe, française et britannique rencontre et détruit la flotte turco-égyptienne lors de la bataille de Navarin, dans la baie de Pylos.

Malgré le sous-titre, *from Nestor to Navarin*, la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'Âge du Bronze et, tandis que les époques byzantine, franque et turque sont bien documentées d'un point de vue historique, elles le sont beaucoup moins en ce qui concerne l'archéologie.

Véronique François
CNRS - Aix-en-Provence

BCAI 24 (2008) Davis Jack L. (ed.): Sandy Pylos, An Archaeological History from Nestor to Navarino, second edition with a new preface of Jack L. Davis and John Bennet., recensé par Véronique François
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net